

telle promesse. Mais aujourd'hui j'éprouve de l'embarras, n'ayant pas ce qu'il faut pour répondre convenablement soit à votre attente, soit au désir que j'aurais de traiter le sujet au point de vue où je voudrais me placer, c'est-à-dire au point de vue des avantages que la pratique de l'agriculture peut retirer de semblables expositions. J'ai compté sur des renseignements que je n'ai pu me procurer.

Pour moi une exposition, surtout une exposition comme celle que nous avons eue cette année, est quelque chose de plus qu'un brillant étalage d'objets curieux et rares; c'est une école qui a ses enseignements. Je laisse donc aux correspondants des grands journaux le soin agréable de donner de superbes descriptions de ces belles collections d'objets d'art, d'instruments aratoires, et de produits agricoles si variés.

Je me contenterai, M. le Rédacteur, de vous soumettre quelques idées qui puissent être utiles aux cultivateurs, à cette classe d'hommes qui, travaillant tous les jours à l'exploitation du sol, ont le plus d'intérêt à apprendre tout ce qui peut contribuer à l'améliorer. Je tâcherai d'être court, afin de ne pas dépasser les limites de l'espace que votre bienveillance m'accorde dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*.

Je dois dire d'abord que les canadiens-français ont eu une assez large part dans le succès de cette exposition. On remarque avec plaisir que chaque année de nouveaux concurrents viennent disputer les prix aux exposants des autres origines. Ils en ont obtenu 122 dans le département agricole seulement. Ce fait est bon à constater. Sur 2760 articles entrés au concours, plus d'un quart appartenait à nos nationaux. Ils avaient près de la moitié des chevaux, environ la sixième partie des bêtes à cornes, le tiers des moutons et des porcs, les deux tiers des produits des champs, et la sixième partie seulement des instruments aratoires. Le Haut-Canada nous a envoyé cette année quelques-uns de ses meilleurs éleveurs; cela fait ressortir davantage le mérite de nos éleveurs canadiens.

L'exposition comprenait trois grandes divisions, l'agriculture, les arts et métiers, et l'horticulture, chacune étant soumise à une direction différente: la Chambre d'agriculture, la Chambre des arts et métiers, et la Société d'horticulture de Montréal. La plus importante, celle de l'agriculture, est de droit sous la direction de l'Association agricole, ou plutôt de la Chambre d'agriculture du B. C., qui en paie tous les frais. Il n'y a eu qu'une voix pour proclamer le succès de cette partie de l'exposition. L'honneur en revient au comité de direction, et surtout au digne Président de la Chambre d'agriculture, M. le Major Campbell, qui, par son étonnante activité et son exquise urbanité a si bien fait les honneurs de cette grande fête de l'agriculture. Il faut dire aussi que M. le Major a été bien secondé par M. Geo. Leclère, Secrétaire de la Chambre d'agriculture. M. Leclère ne s'est pas épargné pour que tout fut prêt au jour et à l'heure marquée. Pendant tout le temps qu'a duré l'Exposition, toujours à son poste même pendant la plus grande partie de la nuit, il était là assisté de deux jeunes messieurs dévoués comme lui, pour répondre à mille questions et surveiller une foule de détails.

#### DÉPARTEMENT AGRICOLE.

Tout le bétail avec les collections d'instruments aratoires occupait une étendue d'environ 10 arpents en superficie, sur le versant sud de la montagne de Montréal; à quelques pas du Grand Séminaire.

**Race chevaline** — Les 186 chevaux exposés étaient tous remarquables à différents titres, suivant leurs diverses aptitudes de force ou de vitesse. On a pu se convaincre que chez nous l'élevage du cheval est arrivé à un haut degré de perfection. Mais ce ne sont là encore que des résultats partiels. Espé-

rons qu'ils se généraliseront à mesure que nos cultivateurs amélioreront leurs terres; augmenteront leurs fourrages pour nourrir un bétail plus nombreux et mieux choisi. La *Revue Agricole* dit avec raison, que l'agriculture veut un cheval de taille moyenne, bien étoffé, sobre, réunissant la force à la vitesse. L'industrie, pour ses lourds charrois, exige de la force sans vitesse, des membres courts et robustes, un corps bien ramassé, une encolure épaisse et courte, un poitrail large, un ventre volumineux une croupe large et bien musclée. Le luxe au contraire veut un cheval réunissant à l'élégance dans la taille, une juste proportion dans toutes les parties du corps, à la force la souplesse du jarret et la rapidité des allures. L'agriculture, l'industrie et le luxe sont les trois principaux débouchés ouverts à la production de notre espèce chevaline.

Les éleveurs doivent donc aller dans le sens de ces trois aptitudes sans jamais les confondre. Quand certains services exigent à la fois de la force et de la vitesse, comme c'est le cas ici où nos cultivateurs ont de grandes distances à parcourir et des terres très-fortes à labourer, alors il faut agir avec beaucoup de précaution pour atteindre la dernière limite du but désiré, sans jamais la dépasser.

Malheureusement, dans nos concours provinciaux, les éleveurs ne peuvent être guidés dans la marche à suivre par les prix accordés. Car ces prix ne sont pas toujours donnés de manière à indiquer les caractères à donner à nos races, pour les perfectionner au point de vue des aptitudes mentionnées plus haut. Il serait pourtant bien à souhaiter qu'ici comme en Europe, la direction des concours traçât les limites dans lesquelles il est à propos de restreindre les aptitudes, surtout pour les chevaux et les bêtes à cornes. De là'il arrive nécessairement que l'appréciation des caractères des animaux étant laissée à la volonté et souvent au caprice de chaque juré, les erreurs les plus graves se commettent au détriment du perfectionnement de notre bétail. Les exposants toujours alléchés par l'honneur des prix, font tout ce qu'ils peuvent pour donner à leurs animaux des apparences capables de frapper les regards de la foule, sans s'occuper de conserver les caractères propres et des aptitudes de chaque race. Quand l'instruction agricole sera plus répandue, et qu'il sera possible de trouver un nombre suffisant de jurés joignant à une bonne pratique, des connaissances théoriques assez étendues sur l'élevage du bétail, alors on pourra donner à tous nos concours provinciaux et autres une direction tendant au progrès véritable et bien entendu.

Il y a eu cinq chevaux pur sang remarquables. Celui de la Société d'agriculture de Québec a attiré beaucoup d'attention. Les chevaux de gros trait, les Clyde, ceux de trait léger, de selle, de course, les croisés Clyde-canadiens, les purs-canadiens, et les chevaux de races mêlées, ont amusé le public pendant tout le temps de l'exposition dans le grand espace circulaire laissé à leur disposition, au milieu du champ de l'exposition, tantôt par leur course rapide, tantôt par leurs gracieux mouvements, et leurs souples évolutions.

Dans la section des chevaux de gros trait, trois canadiens-français ont exposé de superbes étalons: ce sont l'Hon. U Archambault de l'Assomption, M. X. Lacroix de Ste. Scolastique et M. Bisson de St. Louis de Gonzague.

Le Clyde importé par la Société d'agriculture du comté de Beauharnais, il y a quelques années, est venu encore cette fois attirer l'attention du public. C'est bien certainement l'un des types les plus parfaits de l'étalon de trait pesant. Je ne puis m'expliquer pourquoi ce superbe animal n'a pas eu de prix cette année. Cela est dû sans doute à ce qu'on n'a pas jugé à propos de tenir compte du poids vif comme base de l'appréciation des chevaux de gros trait, en y joignant toutefois la perfection des formes compatibles avec l'aptitude de la force. C'est